



RÉEMPLOIS CONTEMPORAINS DU FILM AMATEUR

de la mémoire individuelle
à la mémoire collective

#2

COLLOQUE



**du 24 au 26
octobre 2023
Nice / Monaco**

Espace Magnan

Villa Arson



www.rec-forward.fr

un programme de recherche du LIRCES

soutenu par le LIRCES, l'EUR CREATIVES, UCA JEDI et la Ville de Nice (Comité Doyen Jean Lépine)

L'automne
de l'image



LIRCES

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



INSTITUT
D'ÉTUDES
POLITIQUES



INSTITUT
DES
ARTS
ET
DES
HUMANITÉS



VILLE DE NICE



INSTITUT
AUDIOVISUEL
DE MONACO



LA BANDE
PASSANTE



VILLA ARSON
NICE



Les Actes du colloque **REC.forward #1** sont d'ores et déjà disponibles

Coordination
Sophie Raimond, Christel Taillibert

RÉEMPLOIS CONTEMPORAINS DU FILM AMATEUR

Acteurs, intentionnalités

Cahiers de champs visuels n°26



champs
visuels

L'Harmattan

Ouverture du colloque le **lundi 23 octobre** à l' **Institut Audiovisuel de Monaco** avec la projection en avant première du film *Journal d'Amérique* (2022) en présence du réalisateur **Arnaud des Pallières**

RÉEMPLOIS CONTEMPORAINS DU FILM AMATEUR



Du 24 au 26 octobre, à l'Espace Magnan et à la Villa Arson, se tiendra la seconde édition du colloque international sur les *Réemplois contemporains du film amateur*, dans le cadre du programme de recherche **REC.forward**, porté par le Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés (LIRCES) de l'Université Côte d'Azur.

Ces trois journées s'inscrivent dans la continuité de la première édition, qui s'est déroulée en octobre 2022. Chercheurs, artistes et archivistes ont croisé leur regard et leur réflexion pour, d'une part, identifier les différents acteurs impliqués dans des travaux de réappropriation de ces images singulières et, d'autre part, interroger les différentes intentionnalités qui président à ces gestes de décontextualisation/recontextualisation du film amateur dans des œuvres secondes. Cette réflexion pluri et interdisciplinaire a permis de faire se rencontrer les enjeux propres au réemploi de matériaux audiovisuels et ceux du film amateur, dans son histoire et ses évolutions les plus récentes, en tenant compte des nouvelles modalités numériques de mise à disposition et/ou de production qui en favorisent les réappropriations plurielles. Ces échanges ont donné lieu à une publication dans le numéro 26 de la revue *Cahiers de Champs visuels* (septembre 2023).

Cette seconde édition entend poursuivre cette réflexion en interrogeant plus particulièrement le concept de mémoire, par un aller-retour conceptuel et critique entre mémoire individuelle et mémoire collective. Rappelons que le film amateur et l'acte de réemploi entretiennent, de manière presque consubstantielle, une relation

évidente et paradoxale avec la notion de « mémoire », mais aussi des champs ou objets d'interrogation connexes (temporalités narratives plurielles, souvenirs visuels et affects, techniques mémorielles, documents et archives comme sources de l'histoire et de la micro-histoire, mémoires officielles et mémoires de la marge, oubli et politiques de l'oubli, phénomènes contemporains de patrimonialisation, construction d'identités et sentiments d'appartenances, politiques mémorielles, récits à la première personne, etc.). Dans le contexte de ses réappropriations aux intentions nouvelles, le film amateur, longtemps tenu hors de l'espace public, ferraille contre les narrations mémorielles souvent verticales et interroge également notre mémoire audiovisuelle en devenir. Cette réflexion associera de nouveau des universitaires, des archivistes et des artistes, français et étrangers, pour interroger d'un point de vue théorique et critique, mais également pratique et appliquée, les réemplois contemporains du film amateur, au prisme de la mémoire individuelle et de la mémoire collective.

En parallèle de ces échanges scientifiques, des projections de films seront organisées toute la semaine en soirée, du 23 au 28 octobre, dans plusieurs lieux niçois et monégasque, et en partenariat avec plusieurs acteurs locaux, nationaux et internationaux, pour faire connaître la diversité de ces propositions artistiques au grand public. Le programme peut être consulté sur le site de REC.forward : www.rec-forward.fr.

8h45

Accueil des participants

9h15 **Mots d'accueil**

9h30 **Conférence invitée**

Susan Aasman (University of Groningen)

"Back to the 1980's: reviving VHS in the digital age "

10h45 **Panel 1 - Micro-histoire, contre-histoire**

Modératrice : Christel Taillibert

Guglielmo Scafirimuto (Université Toulouse 2 Jean-Jaurès)

« Valorisation contemporaine des archives des films amateurs coloniaux : mémorialisation, réparation, re-signification »

Pietro Agnoletto (Milano-Bicocca University)

« Holiday home movies and the socioeconomic transformation of coastal areas. The case of Liguria region during the “economic boom” from the touristic gaze »

Hélène Clergeot (IRCAV, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle)

« Regards intimes sur l'Algérie coloniale : réemploi d'archives privées pour quelle historiographie postcoloniale ? »

12h00 Temps d'échange Panel 1



Journal d'Amérique ©Les Films de l'Atalante



Journal d'Amérique ©Les Films de l'Atalante

Projection du 23 octobre à l'Institut audiovisuel de Monaco

14h15 Conférence invitée

Sylvie Pierre (CREM, Université de Lorraine)

Images d'amateurs à la télévision : approche critique des usages et questions éthiques.

15h15 Panel 2 « Médiations mémorielles archivistiques »

Modératrice : *Frédérique Lambert*

Maria De Filippis (Université Suor Orsola Benincasa, Naples)

« *"Lo sguardo e la voce". Souvenirs personnels et patrimoine culturel dans un projet de valorisation du Palais Royal de Caserte* »

Christophe Pique (Université de Rouen)

« *Caractéristiques d'une esthétique de la mémoire à partir d'un exemple de médiation réalisé par le pôle Normandie Images* »

Patrick A. Froelich (écrivain)

« *Le film Super 8 comme activateur d'écriture* »

16h30 Temps d'échange Panel 2

17h00 Masterclass

Laurent Roth (Cinéaste), animée par **Julie Savelli** (Université Montpellier 3)

« *L'autre-soi à l'écran. Cinéma de réemploi et autorisation des usages fictionnels de la mémoire* »

18h30 Apéritif dinatoire

19h30 Soirée projection animation

Projection de deux films, en présence du réalisateur **Laurent Roth**, *J'ai quitté l'Aquitaine 2005* et un film surprise (2023)

8h45

Accueil des participants

9h15 **Panel 3 « Gestes de réemploi, regards critiques »**

Modération : Sophie Raimond

Conférence invitée Christa Blüminger (ESTCA, Université Paris 8)

« *Stratifications de la mémoire* »

Marie-Joseph Bertini (LIRCES, Université Côte d'Azur)

« *Prolégomènes à tout réemploi futur. Une perspective nietzschéenne* »

10h30 Temps d'échange Panel 3

11h00 **Panel 4 « De l'expérimentation documentaire »**

Modération : Christel Taillibert

Edouard Arnoldy (CEAC, Université de Lille)

« *Le film rêvé : un film de résistances* »

Luana Thomas (CEAC, Université de Lille)

« *News from home movies : Chantal Akerman, images et paroles de l'intime* ».

Guillaume Colpaert (CEAC, Université de Lille)

« *Le dispositif filmique et l'image d'archive comme instruments de résistance aux discours coloniaux, Facing Forward et Tuareg de Fiona Tan* »

12h15 Temps d'échange Panel 4



J'ai quitté l'Aquitaine ©Adav Europe



J'ai quitté l'Aquitaine ©Adav Europe

Projection du 24 octobre à l'Espace Magnan

14h30 Conférence invitée

Beatriz Rodovalho (IRCAV, Université Sorbonne Nouvelle)

"Devant les fantômes : le réemploi de films amateurs dans l'œuvre de Péter Forgács"

15h30 Panel 5 « Film amateur, film critique ? »

Modérateur : Bruno Cailler

Sonny Walbrou (CEAC, Université de Lille)

« Des enjeux critiques du film amateur »

Matthieu Pechenet (CEAC, Université de Lille)

« Chroniqueur, conteur et historien matérialiste : le projet "américain" d'Arnaud des Pallières »

François Raboteau (Archipop)

"Le paradoxe des films de famille"

16h45 Temps d'échange Panel 5



Nice (1950 environ) ©Archipop



Affronter l'obscurité ©Météore Films

Ciné-concert et projection du 27 et du 28 octobre à La Trésorerie et au Pop-Up Cinéma du 109

9h00

Accueil des participants

9h30 Conférence invitée

Ariane Papillon (ESTCA, Université Paris 8)

« *À nos amies, Habibi et Dream City : Archiver les intimités numériques, trois travaux de recherche-création* »

10h45 Panel 6 « Trajectoires mémoriales : mémoires familiales, mémoires communautaires »
Modération Aloïs Deras

Lina Jurdeczka (King's College London)

« *Reworking the Family Home Movie: Archival Encounters in Stories We Tell* »

Théo Guidarelli (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle)

« *Retrouver l'histoire queer : album de famille et mémoire communautaire* »

Meriam Zerzeri (Institut Supérieur des cadres de l'enfance, Université de Carthage)

« *Le film amateur : usages et représentations mémoriales individuelles et collectives dans le cinéma tunisien* »

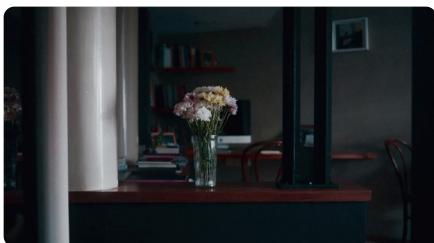
Jorge Vaz Gomes (IRCAV, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle / CIEBA, Universidade de Lisboa)

« *Les films de famille dans la construction du récit d'une immigrante portugaise en France dans les années 60-70* »

12h15 Temps d'échange



Héloïse ©Floreal Peleato et Institut Jean Vigo



Las cosas indefinidas ©FIDMarseille

Projections du 26 octobre à la Villa Arson

14h30 Workshop : Films d'ateliers, mémoires, réemplois

Karianne Fiorini, Gianmarco Torri, Frederico Di Corato, Giulia Castelletti (Reframing Homes Movies, Milan)

Floreal Peleato (cinéaste, résidence d'artiste à l'Institut Jean Vigo)

Estelle Macé et Laurent Trancy (Institut audiovisuel de Monaco)

Plusieurs membres de La Bande Passante (espace collectif de diffusion de formation et de production dédié aux images fixes et en mouvement et aux sons)

Laurence McFalls (cocréateur d'Open Memory Box, Université de Montréal)

Projection du film *Héloïse* (2021, 14 min.)

18h00 Apéritif dinatoire

19h00 Soirée projection - Atelier de programmation cinéma de la Villa Arson

Projection en avant première du film inédit en France, *Las Cosas Indefinidas* (2023, 86 min.) de **Maria Aparicio**, en partenariat avec le **FID Marseille**



Las cosas indefinidas ©FIDMarseille



Las cosas indefinidas ©FIDMarseille

Projection du 26 octobre à la Villa Arson

Back to the 1980's: reviving VHS in the digital age

Susan Aasman (University of Groningen)

How have the specific architecture and affordances of platforms such as YouTube have become instrumental in building amateur media archives, which are meaningful to contemporary users? With this central question I aim to address how digitized personal amateur video work from the 1980's, which came into being well before the rise of YouTube, has gained a new relevance to a new generation of users. To understand this historical trajectory of redistribution and re-use, we need to adopt a media historical approach to chart how this kind of grassroots "archivalization" occurred across various media platforms and landscapes. How did highly personal non-canonical archives" (Hilderbrand 2009) which were restricted to a specific 'Cultural logic of the copy" (Gitelman 2014) have become part of new archival models? (Motrescu-Mayes & Aasman 2019) By introducing some specific cases, we will discuss how digital DIY-archivalization stimulated redistribution and reuse of cultural materials that were produced by hitherto marginalized groups. Hence, this can lead to authorizing and legitimizing voices that would otherwise remain unheard, thereby reclaiming the constraints of past circumstances for the present.

Susan Aasman est professeur en *Digital Humanities* au *Media Studies Department* et directrice du *Centre for Digital Humanities* à l'université de Groningen. Son domaine d'expertise est l'histoire des médias, avec un intérêt particulier pour les médias amateurs, les archives numériques, l'histoire du web et l'archéologie du web. Elle a travaillé sur un projet de recherche financé par le NWO intitulé "Changing platforms of ritualized memory practices. The cultural dynamics of home movies". Avec Annamaria Motrescu-Mayes, elle a écrit *Amateur media and Participatory Culture* (Routledge 2019). Dans le prolongement de ce projet, Aasman a lancé des projets sur YouTube en tant que site de recherche historique. Dans le projet "Intimate histories : a web-archaeological analysis of YouTube's early history (2005-2007)", elle a exploré la vision assistée par ordinateur en tant que méthode informatique innovante à l'époque où YouTube démarrait et est rapidement devenue une communauté plutôt indisciplinée dans laquelle les gens expérimentaient de nouvelles formes et de nouveaux formats de contenus amateurs.

■ Valorisation contemporaine des archives des films amateurs coloniaux : mémorialisation, réparation, re-signification

Guglielmo Scafirimuto

Mon intervention abordera le réemploi contemporain des films amateurs dans le cadre des enjeux patrimoniaux et muséaux liés à la mémoire coloniale de la France. L'exemple que je prendrai en considération sera le projet « Mémoires partagées », qui a été mis en place par Cinémémoire et qui est ancré dans la patrimonialisation et la valorisation du seul fond d'archive exclusivement consacré aux films amateurs coloniaux en France. En adoptant un cadre théorique lié aux études postcoloniales ainsi qu'à la muséologie, aux Memory Studies et aux études sur les films amateurs, j'analyserai comment ce projet est basé sur une opération de réparation et de re-signification concernant les dynamiques postcoloniales et transnationales de la relation actuelle entre la France et les territoires des anciennes colonies. L'objectif sera alors d'interroger la manière dont Cinémémoire patrimonialise son fond colonial dans le but d'en faire une valorisation postcoloniale.

Guglielmo Scafirimuto a obtenu son doctorat en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle en 2019. Il est actuellement ATER à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès. Il a publié un livre intitulé *Français.e d'origine étrangère ?* Le documentaire autobiographique diasporique en France, ainsi que de nombreux articles interdisciplinaires mêlant études cinématographiques, sciences de l'information et de la communication, études culturelles, anthropologie visuelle. Ses recherches se focalisent sur la production audiovisuelle (documentaires, films amateurs, communication en ligne, animation, art vidéo, films associatifs, webséries, etc.) en relation avec l'autoreprésentation des minorités, l'exil, le postcolonialisme, la solidarité et la médiation interculturelle.

Holiday home movies and the socioeconomic transformation of coastal areas. The case of Liguria region during the “economic boom” from the touristic gaze

Pietro Agnoletto

“Amateur films and the city” is a topic that emerged recently which merged mapping and exploring the relationship between residents and urban spaces. Starting from these trajectories, my research focuses on holiday movies instead. The aim is to explore the touristic gaze in front of the urban transformations of the coasts happened during the Italian economic boom (1950s-1980s) using home movies as historical visual sources. More than 300 films from the “Archivio Nazionale del Cinema d’Impresa” has been analyzed. The case study is the Liguria region filmed by amateur filmmakers from Piedmont. A transversal approach has been adopted which focused on the emersion of a diffuse gaze by analyzing the totality of the films. Multidisciplinary tools taken from visual sociology and geography have been embraced to better achieve the goal.

Pietro Agnoletto est cinéaste et doctorant en troisième année à l'URBEUR - Études urbaines à l'université de Milano-Bicocca. Fort d'une solide formation en études cinématographiques à l'université de Padoue, où il a obtenu sa licence et sa maîtrise avec mention, il a développé un vif intérêt pour le cinéma contemporain et environnemental. Sa passion pour l'exploration de l'intersection entre le cinéma et l'environnement l'a amené à participer au projet PRIN (projet d'intérêt national) intitulé *Greening the Visual* à l'université de Bicocca. Ce projet conjoint entre Milano-Bicocca, l'IULM et Roma Tor-Vergata vise à collecter, analyser et cartographier la représentation visuelle des questions environnementales produites entre 1950 et 2020. Le produit principal est un atlas numérique visible à l'adresse suivante : <https://greenatlas.cloud>

■ Regards intimes sur l'Algérie coloniale : réemploi d'archives privées pour quelle historiographie postcoloniale ?

Hélène Clergeot

À partir de l'analyse d'une sélection de films amateurs tournés pendant la colonisation française en Algérie, cette communication vise à montrer les enjeux et les limites du geste de réemploi de ces matériaux dans des films documentaires contemporains. Ces images tournées par des "Européens", des Français métropolitains ou des soldats sont les fragments parcellaires et partiaux d'une représentation visuelle de l'Algérie, sans contrechamp. Elles représentent, à ce titre, une archive européenne multiple et hétérogène. Auparavant vecteurs d'une mémoire individuelle, ces films privés, une fois archivés puis montés changent radicalement de statut épistémique. Leur réemploi dans des documentaires contemporains nous permet de mettre en perspective l'historicité de ces images, et leur représentativité sociale. Il s'agit, par là-même, de repenser le statut du film amateur dans le processus de connaissance historique en interrogeant sa valeur documentaire mais aussi sa valeur mémorielle et affective

Hélène Clergeot est doctorante à l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV) depuis 2020 et chargée de cours depuis 2022, à la Sorbonne Nouvelle. Sa thèse, provisoirement intitulée *Filmer la question coloniale en Algérie (1924-1962): déconstructions intimes et regard postcolonial*, est dirigée par Kristian Feigelson au sein de l'école doctorale 267 Arts et médias de l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle met en lumière les films amateurs tournés pendant la colonisation française en Algérie et leur éventuel réemploi dans des documentaires contemporains. L'analyse des fonds amateurs coloniaux comme objet esthétique et pratique sociale permet d'interroger, d'un point de vue intime, la représentation visuelle de l'Algérie coloniale et ses bâncs.

Images d'amateurs à la télévision : approche critique des usages et questions

Sylvie Pierre

Dans cette communication, il s'agit d'analyser dans un premier temps l'évolution de l'usage des images d'amateurs à la télévision en s'intéressant aux logiques d'acteurs, aux pratiques et questions éthiques en particulier le droit à l'image de chacun et le respect de la dignité humaine. Dans un second temps, nous partirons de l'exemple du Pôle Image régional Grand Est, afin d'interroger la figure de "l'amateur" et la question mémorielle associée à la réutilisation des images à la télévision. Les productions « amateurs » participent d'un régime global de circulation et de réappropriation des images à des échelles multiples et complexes en particulier par l'usage des réseaux sociaux.

Sylvie Pierre, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication/Centre de recherche sur les médiations-Equipe Praximédia/Université de Lorraine, a occupé le poste d'éditrice de programmes à la Cinquième chaîne, chaîne de la connaissance et du savoir auprès de Jean-Marie Cavada et Jérôme Clément de 1994 à 1998. Ses travaux portent sur l'histoire de la télévision, les logiques d'acteurs et l'éducation aux médias et à l'information. Elle a publié plusieurs ouvrages sur la télévision dont *Jean d'Arcy, penseur et stratège de la télévision. Un engagement et une ambition*, Ed. Ina, 2012 ; *prix Inathèque*, *Jean-Christophe Avery, une biographie*, Ed. Ina, 2018, « *Éthique et télévision* ». *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 17 novembre 2022.

"Lo sguardo e la voce" Souvenirs personnels et patrimoine culturel dans un projet de valorisation du Palais Royal de Caserte

Maria De Filippis

Les recherches récentes des *memory studies* nous montrent comment les changements sociaux, culturels, cognitifs, politiques et technologiques influencent et déterminent l'évolution de la capacité des êtres humains et des sociétés à se souvenir et à oublier (Erll, Nünning, 2008).

À partir d'une étude de cas portant sur un projet de valorisation du Palais Royal de Caserte, ce travail cherche à explorer les liens entre souvenirs personnels et patrimoine culturel. Des sources privées telles que lettres, journaux intimes, films et photographies d'amateurs, conservées dans des archives ou collectés avec des campagnes spécifiques sur le territoire, ont constitué un ensemble hétérogène de voix qui est restitué à travers une archive numérique de mémoires privées liées au Palais Royal de Caserte.

Maria De Filippis (Naples, 1986) est chercheuse et archiviste audiovisuelle. Elle travaille à la Cinémathèque de Bretagne en tant que responsable de l'antenne Haute-Bretagne, en charge de la collecte et de la valorisation des fonds à Rennes. Elle est également chargée de cours à l'Université de Naples Suor Orsola Benincasa, où elle a mené une thèse en Humanités numériques entre 2018 et 2022 en partenariat avec la Reggia di Caserta (Italie), portant sur la valorisation du site culturel à travers une collecte de films de famille réalisée sur le territoire. Membre de l'association Re-framing home movies, elle travaille à la création d'une archive audiovisuelle à partir d'une collection privée de films de famille dans la région de Naples.

■ Caractéristiques d'une esthétique de la mémoire à partir d'un exemple de médiation réalisé par le pôle Normandie Images

Christophe Pique

Malgré l'engouement pour le réemploi d'images d'archives de tous genres, force est de constater qu'il n'est pas le même pour les films de famille, ces petits films « mal faits » qui n'intéressent pas les cinémathèques et qui pourtant sont autant de lambeaux de mémoires. Dans le cadre de la célébration des cent ans du format amateur Pathé Baby (9,5 mm), Normandie Images et l'association Inédits ont proposé un ciné-concert à partir, exclusivement, de films amateurs de diverses collections. En prenant appui sur cet événement, il s'agira de caractériser les constituants d'une esthétique de la mémoire construite à partir de ces traces individuelles filmées « par un membre de la famille, sur la vie de sa famille, et à destination de sa famille » (Roger Odin). Cette adresse au spectateur d'aujourd'hui exclut la notion de « souvenir » pour faire appel à une fonction imaginative de la mémoire à « écrire ». Par ce phénomène d'immersion, de correspondances entre musique et images de ces fragments de vies vécues, le spectateur devient acteur d'une conscience collective.

Christophe Pique, docteur en cinéma, spécialisé dans l'esthétique de la réalité dans les films documentaires depuis l'avènement du direct, enseigne l'audiovisuel à l'université de Rouen dans un département formant aux métiers du multimédia et de l'internet et à l'I.U.T. du Havre (IUT InfoCom, Licence SSC). Est également auteur de communications (Richard Dindo, Artavazd Péléchian) et d'articles (Jean-Louis Comolli, Chris Marker, Marcel Ophuls, Georges Rouquier...) pour les revues *CinémAction*, *Positif*, *Éclipses*, *Proteus*. Ses recherches portent sur l'écriture documentaire et les gestes cinématographique et artistique.

Le film Super 8 comme activateur d'écriture

Patrick Froehlich

Depuis que j'écris, celui que j'étais à quinze ans, en 1976, tente de s'infiltrer dans mes romans et récits, mais je le rejetais. Jusqu'à ce qu'il surgisse d'un film Super 8 familial :

Il ne touche pas

Il n'embrasse pas

Voilà ce qu'il me dit même s'il manque le son (les caméras d'amateur n'étaient pas encore équipées de micro). Sa voix de fausset ne me manque pas. Il me fait encore honte.

Son apparition active ma mémoire et déclenche l'écriture du roman *To Love, Love, Love*. Elle provoque un face-à-face entre le narrateur et lui. Le corps à l'origine de tous les péchés est tabou dans la famille. Une autre séquence du film me conduit à creuser les modes de vie et les mentalités, le milieu sociétal. De nombreux liens ressortent entre l'adolescent qui ne connaît rien des choses du corps et l'adulte et médecin qu'il deviendra.

Patrick Froehlich a exercé la profession de chirurgien auprès des enfants. Il a vécu à Lyon, à Bruxelles et à Montréal.

Après un premier roman, *Le Toison*, (Le Seuil, coll. Fiction & Cie, 2006), il a écrit un triptyque, *Corps étrangers* (Les Allusifs, 2017-2020), à partir de sa mémoire traumatique de chirurgien chez les enfants, en recourant à des photos personnelles et collectives. Il a publié le récit d'une femme boat people partie, enfant, de Saïgon, *le dernier jour de la guerre, Rien de beau sur la guerre* (avec Maï NGuyen, éditions du Passage, 2022).

Son dernier livre, *To Love, Love, Love*, est un roman dont l'écriture a été déclenchée par des films Super 8 familiaux (éditions Varia, coll. L'aire de jeu, 2023).

■ Masterclass : L'autre-soi à l'écran. Cinéma de réemploi et usages fictionnels de la mémoire avec Laurent Roth, animée par Julie Savelli

Depuis 2019 Laurent Roth expérimente un nouveau régime d'écriture à partir de bobines achetées sur e-Bay. Ces films amateurs constituent une collection de rushes anonymes que le cinéaste se réapproprie pour tisser un récit à la première personne dans une (fausse) démarche autobiographique. Ces images d'autrui autorisent Laurent Roth à inventer une autre relation entre son moi changeant de narrateur et la multiplicité de points de vue de ses *alter ego*, témoignant ainsi de la richesse de l'histoire sociale des époques traversées, celle des années 60 et 70. Laurent Roth a déjà réalisé trois films dans cette veine issue du *ready-made* et prépare actuellement deux nouveaux projets. Cette master class sera l'occasion d'envisager en quoi la pratique du réemploi permet à l'auteur, documentariste, de s'aventurer sur le terrain de la fiction, en faisant parler « l'autre-soi » à l'écran.

Laurent Roth. Qui suis-je ? Cinéaste, scénariste, acteur, mais aussi critique, dramaturge et poète... Mon moi est un grand chantier où, comme réalisateur, depuis 1984, j'explore des chemins qui croisent autant la mémoire de la grande Histoire, que celle, plus intime, de mes contemporains : celle de ma famille (celle du sang, mais aussi celle que l'on s'invente, que l'on se choisit...), celle de cinéastes proches (aux prises avec la question de l'Histoire et des blessures) : démarche qui me conduit souvent à revisiter des images d'archive ou des rushes tournés par d'autres, comme ce sera le cas cette année à Nice avec les films que je vais montrer et commenter à Rec.forward #2.

Julie Savelli est maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'université Paul Valéry Montpellier 3. Ses recherches en esthétique et en histoire portent sur la création documentaire, plus particulièrement dans le cinéma engagé et l'autobiographie en images. Rédactrice pour *Bref, le magazine du court métrage*, depuis 2011, elle collabore régulièrement à la revue scientifique *Entrelacs*, a publié un ouvrage sur Gunvor Nelson (*Fictions matérielles. Films et vidéos de Gunvor Nelson*, Re:Voir, 2015) et plusieurs travaux sur la représentation des peuples (en révolte, en migration, en détresse) dans les cinémas du réel. Elle finalise actuellement un ouvrage personnel intitulé *Wang Bing. L'acte infini d'image* qui paraîtra en 2023 aux éditions Hermann.

Stratification de la mémoire

Christa Blümlinger

Le geste de la reprise peut engendrer de la mémoire d'une manière réflexive. On distinguera deux types de réflexivité, susceptibles de lier la petite et la grande histoire, afin d'envisager deux formes poétiques de stratification temporelle. D'une part, le film-essai recadre les images « de famille » par le biais d'un montage latéral mettant en valeur un texte autre, formant le hors champ de la scène. D'autre part, le film d'avant-garde choisit le fragmentaire, la parataxe et la déchirure, afin de laisser place à l'imagination.

Christa Blümlinger est professeure en études cinématographiques à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Nombreuses publications sur l'esthétique du film, les formes essayistes, l'art des nouveaux média et des avant-gardes, le documentaire, puis sur le cinéma autrichien. Elle a co-fondé le groupe de recherches Théâtres de la mémoire. En français, elle a notamment publié *Cinéma de seconde main, Esthétique du remploi dans l'art du film et des nouveaux médias*, Klincksieck, 2013 [2009], *Paysage et mémoire. Photographie, Cinéma, Dispositifs audiovisuels*, dir. avec Sylvie Lindeperg, Michèle Lagny et Sylvie Rollet, PSN, Théorème, 2014; *Attrait de l'archive*, Cinémas, vol. 24, no 2-3, 2014 (direction du numéro) et *Geste filmé, gestes filmiques*, dir. avec Mathias Lavin (Mimesis international, 2018). Publication la plus récente : *Harun Farocki. Du cinéma au musée* (P.O.L., 2022).

Prolégomènes à tout réemploi futur. Une perspective

nietzschéenne

Marie-Joseph Bertini

Dans l'un de ses ouvrages les plus singuliers, intitulé *Deuxième considération inactuelle*, Nietzsche développe dès 1874 un discours d'une radicale nouveauté, tout entier tendu vers une mise en garde à l'encontre de la mémoire, de l'histoire, de la conservation, célébrant les vivifiantes vertus de l'oubli et de la réinterprétation infinie.

Il s'agira, dans cette contribution, de montrer de quelle manière la philosophie nietzschéenne ouvre à la compréhension profonde de ce qu'est le réemploi, de ce qui, en lui, fait lien et pont entre deux rives, deux mondes, deux fondements. Penseur négatif et penseur du négatif, Nietzsche nous aide à concevoir la puissance de la pratique du réemploi comme fondamentalement interprétative. En s'érigeant contre les excès de la mémoire et des stratégies mémorielles, en prônant l'oubli salutaire, Nietzsche comprend que ce déchiffrement du monde est le monde lui-même, pris dans les plis de nos mouvantes exégèses.

Philosophe et médiologue, **Marie-Joseph Bertini** est Professeure des Universités en Sciences de l'information et de la communication et Directrice du laboratoire de recherche interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés (LIRCES). Ses trois domaines de recherche principaux concernent les images et les représentations, le numérique et les médias, ainsi que les usages sociaux, culturels et politiques du Genre.

Le film rêvé : un film de résistances

Edouard Arnoldy

Première des communications des chercheurs du Centre d'Etude des Arts contemporains (Université de Lille) participant au colloque, cette intervention souhaite, dans un premier temps, présenter un programme de recherche collectif émergent. Intitulé *Des usages du film de famille : film amateur, film-essai. Une approche de l'expérimentation documentaire au travers de fonds d'archives*, ce projet est conçu avec des partenaires de la Région Haut-de-France (les Archives départementales du Nord, Archipop), de la Région frontalière (la Cinémathèque royale de Belgique – CINEMATEK) et d'Italie (l'Université d'Udine, la Cinémathèque de Bologne). Dans un second temps, Edouard Arnoldy envisage de proposer quelques ouvertures illustrant ce cadre de recherche. Il souhaite alors présenter certaines figures à ses yeux exemplaires de cette réflexion partagée, s'attardant notamment sur des films, entre autres, d'Olivier Smolders (*Mort à Vignole*, 1999), d'Eric Pauwels (*La Trilogie de la cabane*, 1992-2016), de Johan Van der Keuken (*Les Vacances du cinéaste*, 1974) et de Chantal Akerman (*No home movie*, 2015) (sans oublier l'œuvre de Boris Lehman !). Interrogeant les « limites du cinéma documentaire », ces films conjoignent des images à la fois sans aucune intention artistique, sans réelle recherche formelle, des films et des photographies essentiellement concernés par la sphère privée d'un.e cinéaste et, d'autre part, des images à vocation expérimentale. Les expériences cinématographiques au cœur de cette entreprise invitent à s'interroger sur les possibles fonctions du « film de famille » au cœur même d'un « film-essai ».

Edouard Arnoldy (PR) est professeur en Études cinématographiques à l'Université de Lille où il est responsable du double diplôme en Études cinématographiques – Archives organisé avec l'Université d'Udine. Il est membre du Centre d'Etude des Arts contemporains (CEAC, ULR 3587). Ses livres les plus récents s'articulent autour des écrits de Siegfried Kracauer : *Fissures. Théorie critique de l'histoire et du cinéma d'après Siegfried Kracauer* (2018) et *De la nécessité du film. Notes sur les exclus de l'histoire du cinéma* (2021) (Milan, Mimesis, coll. « Images, médiums »).

■ **News from home movies : Chantal Akerman, images et paroles de l'intime**

Luana Thomas

Récemment retrouvés par la Cinémathèque royale de Belgique, les quatre films Super 8 tournés par Chantal Akerman en 1967 pour l'examen d'entrée à l'INSAS contiennent, déjà, le leitmotiv de l'intime qui jalonnera son œuvre cinématographique et littéraire. Point de départ de cette communication, les quatre premiers courts métrages de la cinéaste appellent justement à (ré) interroger son rapport aux images intimes expérimentales. En considérant *News From Home* (1976) – film de famille à la marge – et *No Home Movie* (2015) comme diptyque, il s'agira de mettre en lumière les différents procédés formels imaginés par Akerman permettant une éclosion de la parole, celle-ci étant principalement maternelle. En outre, notre analyse souhaite s'appuyer sur les récits publiés par l'artiste (*Ma Mère Rit* et *Une Famille à Bruxelles*) ainsi que sur les archives du fonds Chantal Akerman.

Doctorante contractuelle en études cinématographiques à l'Université de Lille, **Luana Thomas** travaille sur le fonds d'archives Chantal Akerman conservé à la Cinémathèque royale de Belgique. Participant à la conception et l'organisation des futures exposition et rétrospective (Bruxelles, Paris...) consacrées à l'artiste, elle est aussi secrétaire de rédaction de la revue *Déméter. Théories et pratiques artistiques contemporaines*.

■ **Le dispositif filmique et l'image d'archives comme instruments de résistances aux discours coloniaux, *Facing Forward* et *Tuareg* de Fiona Tan**

Guillaume Colpaert

En 1999, Fiona Tan conçoit deux œuvres à partir d'archives filmiques extraites du fonds de films ethnographiques du Netherlands Filmmuseum. *Facing Forward* et *Tuareg* questionnent le dispositif cinématographique et ses usages dans des contextes coloniaux. Par un remploi d'images tournées par des Occidentaux autour des années 1930, au Sahara occidental et en Indonésie notamment, l'artiste parvient, en retournant les jeux de regards de l'opérateur et du sujet, à révéler la puissance réifiante du médium. Les regards caméra, figures omniprésentes au sein de ces films, s'entrechoquent et interpellent les spectateurs sur la place qu'ils occupent en miroir de celle de l'opérateur de prise de vues. En partant de ces deux films/installations, notre communication reviendra sur la responsabilité engagée par l'acte filmique, sur le pouvoir des images enregistrées mécaniquement autant que sur les formes de résistances à celles-ci.

Guillaume Colpaert est doctorant à l'Université de Lille au sein du Centre d'Étude des Arts Contemporains. Son travail de recherche porte sur des images photographiques et cinématographiques coloniales enregistrées autour de 1900. Outre les dimensions historiographiques, esthétiques et idéologiques portées par ces images, son intérêt se tourne également sur les dispositifs techniques de captation eux-mêmes.

■ Devant les fantômes : le réemploi de films amateurs dans l'œuvre de Péter Forgács

Beatriz Rodovalho

Cette communication propose d'examiner le réemploi de films amateurs dans l'œuvre de l'artiste Péter Forgács (Budapest, 1950) à travers une réflexion esthétique, politique et historiographique. Depuis les années 1980, Péter Forgács collectionne et remonte de films de famille produits entre les années 1930 et 1970 en Europe. À partir d'une série de ses films et installations, de la prise à la reprise de vues, nous interrogerons la déterritorialisation et la reterritorialisation d'images d'amateurs dans la construction cinématographique d'histoires et de mémoires privées et collectives.

Nous étudierons la pratique de Forgács comme un art mineur (Deleuze, Guattari, 1975), établissant une « hantologie » visuelle (Derrida, 1993) à partir des marges. Nous analyserons ainsi comment l'émergence d'un art cinématographique impur et de seconde main (Blümlinger, 2002) peut déstabiliser esthétiquement et historiquement les récits hégémoniques sur le passé et construire une autre histoire et une autre mémoire en devenir.

Docteure en études cinématographiques, **Beatriz Rodovalho** est chercheuse associée à l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV) de l'Université Sorbonne Nouvelle. Ancienne ATER à l'Université de Picardie Jules Verne (CRAE, 2020-2022), elle est actuellement chargée de cours aux universités Panthéon Sorbonne, Vincennes - Saint-Denis et Sorbonne Université. Parallèlement à ses activités d'enseignement et de recherche, elle est programmatrice de cinéma et chargée de diffusion au sein de Cinédoc Paris Films Coop.

Des enjeux critiques du film amateur

Sonny Walbrou

Une lecture attentive des propositions que Benjamin accorde à l'historiographie, à la mémoire et au rebus, doit nous permettre d'envisager autrement le corpus du cinéma amateur, et *a fortiori* celui desdits films de famille. L'importance que le philosophe attribue aux confrontations entre le passé et le présent s'avère pertinente tandis que les reprises des films amateurs par des cinéastes contemporains suscitent de nombreux déplacements de l'intime au politique, indiquant par là l'un des enjeux critiques du film amateur. Car il s'agit bien, au-delà d'une poétique de la rencontre et de la distance temporelle, de sonder les puissances critiques du cinéma amateur.

Maître de conférences en Études cinématographiques, **Sonny Walbrou** développe actuellement un travail de recherche qui pose largement la question des implications épistémologiques en Études cinématographiques de concepts issus d'une tradition de pensée marxiste. À partir des notions de réification et de fétichisme de la marchandise notamment, il s'agit d'interroger la portée critique des films et des pratiques médiatiques, tant du côté des formes documentaires consacrées à la ville ou au travail par exemple, que du côté du film-essai ou du cinéma expérimental interrogeant les technologies et les procédures visuelles du capitalisme.

■ Chroniqueur, conteur et historien matérialiste : le projet “américain” d’Arnaud des Pallières

Matthieu Péchenet

Cette communication portera un regard sur un projet au long cours qu’Arnaud des Pallières, cinéaste familier de la philosophie de Walter Benjamin, consacre à l’histoire contemporaine des États-Unis : la trilogie *Diane Wellington* (2010), *Poussières d’Amérique* (2011) et *Journal d’Amérique* (2022). En voyageur sédentaire, Arnaud des Pallières ré-agence des images issues du fonds Prelinger (le site web du fonds permettant un accès à des milliers de films amateurs libres de droits), portant un regard critique sur les rebus de notre modernité : « Penche-toi. Ramasse ce que les autres laissent perdre de la vie », déclare le cinéaste, proche ici de la figure du chiffonnier. Dans le cadre de ce projet, Walter Benjamin, qui l’accompagne depuis son premier film (ses écrits orientent des œuvres comme *Drancy Avenir*, *Disneyland, mon vieux pays natal* et *Le narrateur*), reste un repère précieux pour le cinéaste français. Dans cette perspective, il s’agit ici de mettre en correspondance l’activité cinématographique d’Arnaud des Pallières avec celle de trois « personnages » benjamiens, particulièrement actuels pour penser le phénomène de réemploi de films amateurs : le chroniqueur (pour qui « rien de ce qui eut jamais lieu n'est perdu pour l'histoire »), le conteur (qui partage des expériences, leur donne du sens, y accolant quelque morale ou « bon conseil ») et l’historien matérialiste (celui qui agence les temps de l’histoire, forgeant des « images dialectiques » à même de bousculer le récit des « Vainqueurs »).

Matthieu Péchenet est docteur et enseignant contractuel de l’Université de Lille, membre associé du Centre d’Étude des Arts Contemporains (CEAC, ULR 3587). Depuis une thèse soutenue en novembre 2020, ses travaux (conférences, articles, ouvrage à paraître) portent sur les relations entre film, histoire et témoignage. Privilégiant l’étude d’essais cinématographiques contemporains (de Chris Marker à Claire Angelini, en passant par Agnès Varda, Alain Cavalier, Vincent Dieutre et Chantal Akerman), ses réflexions attachent une importance particulière aux films exposant une vision critique de l’histoire.

Le paradoxe des films de famille

François Raboteau

Cette intervention s'articulera autour de deux questions. La première concerne le passage de ce qui est de l'ordre de l'intime vers une ouverture vers le grand public : pourquoi accepte-t-on que nos images familiales soient diffusées ? Par ailleurs sur la base de l'histoire des clubs de cinéastes amateurs en Hauts de France, cette intervention se demandera pourquoi le cinéma produit dans les clubs n'a pas sa place dans l'histoire du cinéma régional. Dans ce cadre, il s'agira de revenir notamment sur l'histoire des clubs de cinéastes amateurs et les compétitions qu'ils organisent, sur les principales catégories de films, les critères de sélection, le déroulement des manifestations, s'interrogeant sur les conditions de diffusion des films amateurs dans les communes des cinéastes. La réflexion proposée à partir de ces questionnements reposera sur les projections de films (ou d'extraits) en dépôt dans les réserves d'Archipop.

François Raboteau est responsable de l'Association Archipop. Crée en 2003, l'association Archipop a pour vocation de collecter, sauvegarder, documenter et valoriser les archives privées filmées du territoire des Hauts-de-France. Son activité combine la recherche et la restitution des productions inédites, non répertoriées et dispersées d'un siècle de pratiques cinématographiques amateur dans la région. C'est à la fois un travail d'enquête, de traitement technique et d'analyse de la variété des supports qui est mené par l'association. Ce travail vise la constitution d'un fonds cinématographique régional qui complète, par l'image privée, la production professionnelle et institutionnelle régionale existante sur le XX^e siècle. Il s'agit donc d'un regard singulier sur l'histoire régionale du XX^e siècle en Hauts de France. Les archives couvrent une période allant de 1920 à 1990. Le fonds aborde une multitude de thématiques : histoire sociale, économie, politique, culture, éducation, loisirs, santé... Archipop a développé plusieurs offres destinées à permettre un accès aux archives en direction du grand public et des professionnels

■ **À nos amies, Dream City et Habibi : Archiver les intimités numériques par la recherche-création**

Ariane Papillon

Il s'agira, à partir d'extraits commentés, de présenter trois projets de recherche-création cinématographiques qui cherchent à documenter des expériences intimes à travers des usages amateurs de la vidéo et des usages du smartphone. *À nos amies* est un film documentaire dont les plans sont filmés au téléphone par Rita, Louanne, Caroline et Nour, des adolescentes françaises et tunisiennes. Je les ai accompagnées pendant deux ans dans une correspondance numérique et filmée qui est la matière première du film. Je présenterai également *Dream City*, un projet de co-création qui se déroule intégralement à l'intérieur d'un écran de smartphone, avec et à partir du témoignage et des archives numériques du personnage principal, Leechi. J'évoquerai enfin *Habibi*, un court métrage documentaire qui reprend les codes esthétiques de la pratique du vlogging pour documenter une relation amoureuse confrontée à une inégalité de mobilité.

Ariane Papillon est A.T.E.R en Études cinématographiques au sein du laboratoire ESTCA à l'Université Paris VIII. Elle prépare une thèse de recherche-création sous la direction de Dork Zabunyan intitulée *Partages de la mise-en-scène entre documentaristes et personnages-filmeurs*. *À nos amies*, son film de thèse, produit par Vents Contraires, est lauréat d'une bourse Brouillon d'un Rêve de la SCAM, d'une aide à l'écriture du CNC et de plusieurs résidences. Elle a publié en 2021 « Les circulations des vidéos amateur entre Internet et cinéma : productions, appropriations, diffusions d'archives », dans la revue *Proteus* n°1 : Esthétique(s) et politique de l'archive en art, et en mai 2022 « Déléguer la caméra aux amateurs à l'ère de la démocratie internet » dans l'ouvrage collectif *Captures d'écran* aux Éditions Yellow Now.

Reworking the Family Home Movie: Archival Encounters in *Stories We Tell*

Lina Jurdeczka

This paper explores the reworking of personal archival footage in Sarah Polley's *Stories We Tell* (2012) as a material practice that destabilises the distinction between private memory and public history. Drawing on scholarship by Laura Mulvey, Patricia R. Zimmerman, Jaimie Baron and Saidiya Hartman, I examine Polley's approach as a cinephilic material practice that dissects the visual textures of the home movie to stage a feminist intervention in the director's family history. Polley creates a playful exchange between the archive's temporalities and establishes speculative elements as necessary tools in the encounter with history. The purpose of her material encounters is less to close the gaps of memory but to acknowledge them and grant them a space to exist.

Lina Jurdeczka a récemment terminé son doctorat en études cinématographiques au King's College de Londres. Son travail propose de repenser la cinéphilie en la faisant passer d'un attachement personnel au cinéma à un mode d'engagement dans la politique du temps et de l'histoire. En se concentrant sur les déplacements temporels intrinsèques de la cinéphilie, elle explore la manière dont l'engagement cinéphilique avec le cinéma peut fonctionner comme une forme de résistance qui remet en question les conceptions linéaires du temps. Sa recherche conceptualise la cinéphilie comme une stratégie esthétique et politique capable de mettre à nu les tensions temporelles et les mémoires contestées. Elle intervient régulièrement lors de conférences internationales, telles que Film-Philosophy et BAFTSS. Elle est titulaire d'une maîtrise en études cinématographiques du King's College de Londres et d'une licence en études nord-américaines et en études théâtrales de l'université Ludwig Maximilian de Munich.

Retrouver l'histoire queer : album de famille et mémoire communautaire

Théo Guidarelli

À partir de l'étude de deux documentaires de Sébastien Lifshitz, *Les Invisibles* (2012) et *Bambi* (2013), il s'agira d'étudier le réemploi de vidéos et de photos personnelles de personnes LGBT+ dans un contexte d'occultation institutionnelle des archives queer. Le geste de réemploi viserait ainsi à la constitution d'une « mémoire communautaire » pour combler les manquements d'une mémoire collective LGBT-phobe, et prouver l'existence d'une histoire LGBT+, malgré les discriminations. Les deux films remobilisent ainsi l'esthétique relationnelle du film de famille, et apparaissent dès lors comme de véritables albums familiaux à destination d'une communauté en manque d'historicité. Ils donnent suite au mot d'ordre de Muñoz selon lequel « les queers inventent des généalogies et des mondes » pour faire face à l'oubli dont ils ont été systématiquement frappés.

Ancien élève de l'ENS de Lyon, Théo Guidarelli est doctorant et chargé de cours à l'université Sorbonne-Nouvelle. Il est actuellement en préparation d'une thèse consacrée aux notions de famille élargie et de parentés queers dans le cinéma français contemporain, sous la direction de Laurent Juillier et de Nick Rees-Roberts.

■ **Le film amateur : usages et représentations mémorielles individuelles et collectives dans le cinéma tunisien**

Meriam Zerzeri

L'analyse de trois films documentaires tunisiens, dont la pierre angulaire reste la captation de l'intime et de la mémoire à travers des images d'archives, des films de famille, mais aussi des images amateurs basées sur des vidéos réalisées avec des téléphones portable ou des caméra de fortune, nous offre plusieurs pistes de réflexion autour de la mémoire, de son enregistrement et de son interprétation. Localisation mentale, localisation spatiale, expression de l'intime, images rêves, images réalités, autant d'approches que de projections pour construire un discours filmique, mais surtout une connexion entre la mémoire individuelle et collective. Multiple dans son apparition et dans son interprétation, la mémoire dans notre sélection de films documentaires se structure dans des dispositifs d'anamnèse, image miroir, de réminiscence, de souvenance, mais aussi d'objectivation, suscitant ainsi des questionnements autour de l'être et de son environnement, du plus intime et familial au plus général et collectif.

Meriam Zerzeri est maître-assistante à l'institut supérieur des cadres de l'enfance (ISCE). Docteur en cinéma et audiovisuel. Enseignante-chercheuse dans le laboratoire Arts, médiations et enfances. Coordinatrice pédagogique de la formation Patrimoni de l'association Museum Lab soutenue par la fondation Drosos, dont l'objectif est d'aider des jeunes keffois à développer des projets innovants de mise en valeur du patrimoine local.

■ Les films de famille dans la construction du récit d'une immigrante portugaise en France dans les années 60-70

Jorge Vaz Gomes

Inscrite dans un doctorat en recherche-création, cette intervention se concentre autour des images en Super 8 prises par la famille de l'auteur dans les années 60-70, qui racontent l'histoire de vie de Cecília Vaz, une immigrante franco-portugaise. Quel est l'apport de cette documentation visuelle privée à l'étude de l'histoire de l'immigration portugaise en France ? Ces images font ressortir un imaginaire visuel de cette immigration qui montre que, malgré la dureté des conditions de vie, il y avait aussi, pour beaucoup d'immigrés, l'envie de construire un futur en France.

Jorge Vaz Gomes est né à Lisbonne en 1980. En dépit de l'immigration de toute sa famille en France, c'est dans cette ville qu'il fait des études supérieures de réalisation et de photographie, et plus tard un master en arts multimédia. Il travaille comme réalisateur, scénariste et monteur, pour le cinéma, la télévision, les documentaires et la publicité. Entre autres, il signe les courts métrages *Jean-Claude*, 2016 (Mention spéciale du jury Indie Lisboa, Compétition Festival War on Screen) ; et *Mapa-esquisito* 2018 (Compétition de courts métrages IndieLisboa 2018, prix du meilleur film portugais au festival Cinenova). Il vient de terminer son premier long métrage, *Soldado Nobre*, sur son arrière-grand-père qui a combattu pendant la Grande Guerre, et il est aussi en train de faire un Doctorat en Études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle et à l'Université de Lisbonne.

■ **Workshop : Films d'ateliers, mémoires, réemplois**

Ce workshop entend ouvrir une réflexion collégiale, ouverte au public, avec des professionnels du monde archivistique, audiovisuel, cinématographique et culturel, sur les projets qui pourraient être entrepris localement pour valoriser le film amateur d'hier et d'aujourd'hui, par son réemploi créatif (films de montage, installations ou performances artistiques, projets participatifs et citoyens, résidences en archives, etc.).

Karianne Fiorini est une archiviste et conservatrice indépendante de films familiaux et expérimentaux. Depuis 2003, elle mène différents projets d'archivage et de conservation et participe fréquemment à des rencontres internationales, des colloques et des festivals de cinéma. Ces dernières années, elle a coorganisé le projet éducatif et de production cinématographique italien *Re-framing home movies* et fait partie du groupe fondateur d'archivistes, de cinéastes et de conservateurs de l'association nationale homonyme, dont elle est actuellement la présidente (www.reframinghomemovies.it). Elle collabore actuellement en tant que conférencière, professeure et tutrice à différents cours de Master (Université Sapienza, Elias Elías Querejeta Zine Eskola, Civica Scuola di Cinema Luchino Visconti, Scuola di Alta Formazione in Archivistica Contemporanea - ACS).

Gianmarco Torri est un conservateur de films qui travaille dans le domaine du cinéma documentaire et expérimental, des films de famille et des films amateurs - et de leurs intersections. Il est responsable des collections audiovisuelles documentaires et non fictionnelles du CTU - Université de Milan. Depuis 2015, il est membre du comité scientifique de la Mostra Internazionale del Nuovo Cinema de Pesaro, où il conçoit et organise différentes sections du festival et des programmes de films. En 2021, il a organisé l'ebook *Open Access Cinema - Re-thinking Film Curatorship in the Digital Space*. Il est co-conservateur du projet de réseau et d'éducation *Re-framing home movies*, et il est co-fondateur et secrétaire général de l'association italienne homonyme. Il collabore actuellement en tant que conférencier et tuteur au Elias Querejeta Zine Eskola et avec la Civica Scuola di Cinema Luchino Visconti.

Federico Di Corato (1991) vit à Milan. Il est diplômé de la NABA - Nuova Accademia di Belle Arti, où il enseigne aujourd'hui le montage de films. Il est l'un des partenaires fondateurs de l'association *Re-framing Home Movies*, qui œuvre à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine cinématographique amateur. Il a réalisé trois courts métrages. *The Shack* et *(S)words* explorent tous deux le thème de la mémoire privée, à travers l'esthétique des appareils à bande vidéo ; tous deux ont été présentés en compétition au Festival du film de Locarno. *A Companion for Amateur Cinematographers* : Vol. I est le résultat de ses recherches sur les manuels de l'époque fasciste destinés aux cinéphiles amateurs ; il a été présenté en compétition au Festival du film de Venise.

Giulia Castelletti (1988) est responsable de Cinescatti, une archive fondée par Lab 80 film dédiée à la préservation et à la valorisation des films amateurs et familiaux en Lombardie. En 2015, elle obtient un diplôme en nouvelles technologies pour l'art à l'Accademia Carrara di Belle Arti à Bergame et poursuit ses études dans le domaine de la restauration de films grâce à un stage post-diplôme à la Cineteca Nazionale de Milan. En 2022, elle a participé à l'université d'été de la FIAF sur la restauration de films à l'Immagine Ritrovata de Bologne. Engagée à Cinescatti depuis 2016, d'abord en tant que conservatrice des collections, puis en tant que directrice, elle est également projectionniste, chercheuse d'archives pour les productions cinématographiques et l'un des membres fondateurs de *Re-framing Home Movies - Associazione nazionale per la salvaguardia e la valorizzazione dei film di famiglia e delle memorie audiovisive private APS*.

Floreal Peleato est un cinéaste madrilène. Il a réalisé deux longs métrages documentaires ainsi que quatre courts métrages de fiction, et a développé plusieurs scénarios qui ont été sélectionnés par Madrid CreaLab, la Casa de América et la SGAE à Madrid, Equinoxe, la Maison des Scénaristes, ou ScriptNest. Il a animé des ateliers de création cinématographique en Espagne, au Portugal, aux États-Unis, en France, au Pérou, au Panama, en Bolivie et en Colombie. Il est aussi l'auteur d'articles sur le cinéma, en particulier dans les colonnes de la revue *Positif*. Il est particulièrement attiré par les *character driven stories*, par des scénarios qui évitent les astuces et les acrobaties dramatiques, par un cinéma d'auteur capable de s'exprimer dans le cadre de genres établis et par les aventures formelles. Il est le réalisateur d'*Héloïse* (2021) qui sera présenté à l'occasion du workshop.

La Bande Passante regroupe 9 associations : Autour de..., Casa Doc', Le Cercle Rouge, Cinéma Sans Frontières, Galette Production, Héliotrope, Il était un Truc..., Regard Indépendant & Sept Off. Depuis janvier 2023, La Bande Passante est résidente du 109 – pôle de cultures contemporaines à Nice, au premier étage de la Villa Sud. Son arrivée constitue la première phase de création d'un lieu ressource à l'Est de la ville, embrassant la chaîne de fabrication de l'industrie cinématographique, audio-visuelle et photographique. L'ambition de La Bande Passante est d'être partie intégrante du processus de création, de production et de post-production audio-visuelles. Soutenir les artistes et accompagner la diversité des œuvres filmiques et photographiques sont les enjeux majeurs de cette impulsion collective. L'éducation artistique et culturelle pour tous et la formation sont deux composantes essentielles de l'inscription de nos associations dans le paysage artistique et culturel du territoire, ouvert sur le milieu urbain et social de la ville de Nice.

Après une dizaine d'année d'intermittence du spectacle comme technicien de cinéma, de télévision et réalisateur de direct, **Laurent Trancy** est depuis 1999 responsable technique de l'Institut audiovisuel de Monaco. Cette institution est chargée de préserver et de valoriser l'héritage cinématographique, télévisuel et radiophonique de Monaco. Elle est aujourd'hui à la tête d'une collection d'environ 500 000 documents. Il est en charge de la collecte, la conservation et la restauration des médias. Il ré-utilise les films amateurs dans de nombreux montages et enseigne la mise en scène en faculté et à l'Esra.

Passionnée par le cinéma et les différentes situations de sa diffusion, **Estelle Macé** obtient une maîtrise en Études cinématographiques à l'Université de Caen. Arrivée à Nice, elle œuvre à la renaissance du cinéma à l'Espace Magnan, puis à la création de L'ECLAT, structure associative implantée au sein de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson, avec pour objectif de programmer des films en mettant en résonance les arts et la pensée contemporaine. En parallèle, elle redonne vie au Cinéma de Beaulieu-sur-Mer (salle mono-écran Art & Essai), le programme et l'anime depuis 2013. Fin 2018, elle intègre l'Institut audiovisuel de Monaco, en tant que responsable de l'action culturelle, pour développer des situations de valorisation du patrimoine cinématographique et audiovisuel (expositions, projections, ateliers, communication web).

Laurence McFalls, diplômé d'UCLA et de Harvard, est professeur de Science Politique à l'Université de Montréal, où il était également directeur et co-fondateur du Centre canadien d'études allemandes et européennes. Spécialiste de l'histoire et de la mémoire de la RDA, ses recherches portent aussi sur les théories sociales et épistémologies de Max Weber et Michel Foucault et sur la critique du pouvoir néolibéral, humanitaire et thérapeutique. Il est cocréateur, avec Alberto Herskovits, de l'Open Memory Box.

Remerciements

Merci à tous nos partenaires, qui ont permis à cette manifestation d'exister



LIRCES

LIRCES



Université Côte d'Azur



EUR CReATES



Académie 5



Ville de Nice (Comité Doyen Jean Lépine)



Institut Audiovisuel de Monaco



Espace Magnan



Villa Arson



FID Marseille



Association DEL'ART



Archipop



La Bande Passante



L'Automne de l'Image

RÉEMPLOIS CONTEMPORAINS DU FILM AMATEUR



Adresses

Espace Magnan
31 rue Louis de Coppel,
06000 Nice
Tel. : 04 93 86 28 75

Villa Arson
20 Av. Stephen Liegeard,
06100 Nice
Tel. : 04 92 07 73 73

Contact

reemploi.film.amateur@laposte.net

Plus d'infos



www.rec-forward.fr

